19 mars 1853

MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR L'EVEQUE DE MONTREAL,

ANNONÇANT OFFICIELLEMENT LA PROMOTION DE

MGR. JOSEPH LAROCQUE, EVEQUE DE CYDONIA,

A LA COADJUTORERIE DE MONTREAL, ET L'INSTITUANT

ADMINISTRATEUR DE SON DIOCESE,

PENDANT SON VOYAGE EN EUROPE.

MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR L'EVEQUE DE MONTREAL,

ANNONÇANT OFFICIELLEMENT LA PROMOTION DE

Mgr. JOSEPH LAROCQUE, Eveque de Cydonia,

A LA COADJUTORERIE DE MONTRÉAL, ET L'INSTITUANT

ADMINISTRATEUR DE SON DIOCÈSE, PENDANT SON VOYAGE EN EUROPE.



IGNACE BOURGET,

PAR LA MISÉRICORDE DE DIEU ET LA GRACE DU SAINT SIÉGE APOSTOLIQUE, ÉVÊQUE DE MONTRÉAL, ETC. ETC. ETC.

Au Clergé Séculier et Régulier, aux Communautés Religieuses, et à tous les Fidèles de notre Diocèse, Salut et Bénédiction en N. S. J. C.

Il est temps, N. T. C. F., que Nous vous informions *officiellement* des changements qui se sont opérés dans l'administration de ce Diocèse. En vertu de Lettres Apostoliques, en date du VIII Juin dernier, Mgr. l'Evêque de Martyropolis, que la divine bonté Nous avait donné pour Nous aider à porter le poids de la charge pastorale, a été nommé premier Evêque de St. Hyacinthe. Prions, N. T. C. F., pour ce nouveau Pasteur et sa jeune Eglise. La reconnaissance nous en fait un devoir. Espérons en même temps que nous aurons notre part aux mérites de ses travaux ; car c'est un grand sacrifice qu'à fait le Diocèse en cédant ce sujet, déjà tout préparé aux sublimes fonctions du Ministère Pastoral, en faveur de l'Episcopat Etranger. C'est pour la neuvième fois que la Divine Providence exige

de Nous pareil sacrifice. Nous l'en devons bénir, quelque importants que fussent les services que dussent rendre au Diocèse des hommes aussi distingués. Il daignera, sans doute, ce Dieu si bon, remplir ces places vacantes, en multipliant les vocations pour l'Ordre Ecclésiastique, afin qu'il puisse accomplir avec bonheur la haute mission dont il est chargé.

Ce premier changement en a nécessité un autre, que Nous devons également, N. T. C. F., vous annoncer *officiellement.* Il a plu à N. S. P. le Pape, dans sa tendre sollicitude pour ce Diocèse, de remplir la Coadjutorerie vacante de Montréal, par la personne de Mgr. Joseph LaRocque, Evêque de Cydonia. Les Bulles de ce nouveau Coadjuteur sont du VI Juillet dernier; et Nous lui donnâmes la Consécration Espiscopale, le vingt-huit Octobre suivant. C'est donc avec ce dernier Prélat, jeune et plein d'espérance, que Nous allons travailler, dans une intime union de cœur, au bien général de ce Diocèse, et achever ainsi d'user ce qui nous reste de forces, à la gloire de Dieu et au salut de vos âmes.

Nous ne vous dirons point ici, N. T. C. F., ce qu'est pour vous et pour Nous, le nouveau Collaborateur qu'il a plu à Dieu de Nous accorder. Nous le blesserions au vif, si Nous levions tant soit peu le voile de modestie qui couvre les heureuses qualités de l'esprit et du cœur que la nature et la grâce se sont étudié a répandre dans son âme. Mais vous allez avoir occasion de vous convaincre par vous mêmes de sa haute sagesse et de sa rare prudence. Car en Nous remplaçant dans l'administration de ce Diocèse, pendant une absence qu'il Nous faut faire, il va en porter seul tout le poids, assisté toutefois, comme Nous le sommes Nous-même, de ceux dont la Divine Providence veut bien Nous entourer.

Maintenant, il faut que Nous vous disions N. T. C. F., ce qui Nous détermine à Nous absenter quelque temps du Diocèse, et à faire un troisième voyage en Europe. Depuis le huit juillet que Nous sommes en face des tristes ruines de Notre Cathédrale et de Notre Evêché, Nous nous occupons en Nous-même des moyens à prendre pour les relever. Mais tous nos calculs n'ont servi jusqu'ici, qu'à Nous convaincre de notre impuissance à réparer les désastres du terrible Incendie qui, en quelques heures, a réduit en cendres des propriétés valant quarante mille louis courant. Depuis ce déplorable événement, Nous sommes sans Eglise pour remplir nos fonctions Episcopales : et Nous n'avons pour Nous abriter qu'un Hospice de Charité. Oh ! Elles ne sont plus joyeuses pour Nous, nos grands solennités !......... Notre premier devoir a été de bénir celui qui Nous a ôté tout ce qu'il Nous avait donné ; et notre unique consolation a été de baiser avec amour la main paternelle qui Nous frappait. Il Nous reste maintenant à travailler de toutes nos forces à réparer les désastres d'un si grand incendie. Toutes ressources humaines Nous manquent pour cela. Nous ne saurions Nous endetter pour cet objet ; car Nous savons que Nous ne pourrions point rencontrer nos engagements. Les pro-

priétés que le feu a épargnées ne suffisent pas pour notre subsistance et l'honnête entretien des Prêtres, qui quittent tout pour partager nos travaux et nos malheurs. D'ailleurs que sont-elles toutes ces propriétés, pour faire face aux énormes dépenses que vont entraîner les nouvelles bâtisses. La ville, après tant de désastreux incendies, et les campagnes, après tant de mauvaises années qui se font encore sentir, ne Nous paraissent pas préparées à une aussi grande dépense. Toutefois, Nous ne saurions rester longtemps dans ce fâcheux état. Car Nous y voyons pour la Religion des maux incalculables. Nous comprenons, et vous comprenez comme Nous, N. T. C. F., qu'un Evêque sans Cathédrale et sans maison, est pour le Diocèse, ce que serait pour une paroisse un Curé sans Eglise et sans Presbytère.

Toutefois notre confiance n'en est point abattue. Nous avons vu s'élever, comme par enchantement, la première Eglise de St. Jacques, ce temple si justement cher à notre cœur; Nous avons pu suivre tous les événements que ménageait la divine Providence, pour assurer le succès d'un établissement auquel le calcul humain apposait alors le sceau de *l'Impossibilité ;* Nous étions à même de recevoir d'utiles leçons de dévouement et d'abandon à la divine Providence, à l'école d'un grand Maître. Aujourd'hui que Nous sommes précisément ce qu'était en mil-huit-cent-vingt-un, le Fondateur de l'Episcopat de Montréal, les souvenirs de ce temps se regravent en Nous plus avant que jamais, et retrempent notre courage ; ce qu'il a fait et souffert pour ériger cette modeste, mais si dévote Eglise qu'il nous a laissée en héritage, se rajeunit dans nos pensées. Il Nous ouvre aujourd'hui son bon cœur, comme si souvent il le faisait au temps de sa vie mortelle ; et il Nous semble que sa grande âme nous apparait, pour Nous redire ce que si souvent il Nous répétait, et surtout ce que si constamment Nous lui vîmes faire pour l'amour de la Sainte Eglise. Il est donc là, ce Père chéri pour Nous inviter à avoir foi à un meilleur avenir ; en marchant sur ses traces, Nous avons l'espoir qu'un jour nos yeux, aujourd'hui si abattus à la vue de tant de ruines, seront réjouis en les voyant remplacées par des édifices, qui répondent d'avantage aux besoins de notre époque.

Toutes choses mûrement considérées, Nous pensons, N. T. C. F., que c'est la volonté de Dieu que Nous allions solliciter des secours, partout où il Nous semblera pouvoir les trouver. Tel est le but de ce troisième voyage que Nous allons entreprendre sous peu. Déjà deux fois Nous avons traversé la Mer pour aller chercher un secours d'hommes dont le besoin se faisait vivement sentir. Il n'est pas nécessaire de vous dire les bénédictions qu'il a plu à Dieu de répandre sur ces deux premiers voyages. Car vous jouissez avec délices des précieux avantages qui en sont revenus au Diocèse, pour la sanctification des âmes, et le progrès des sciences. Si, comme Nous l'espérons de ce Dieu tout bon et tout miséricordieux, ces œuvres naissantes continuent à se développer, avec le même succès, vous aurez à bénir à jamais la divine Providence d'être l'objet si spécial de ses soins maternels.

Maintenant quel sera le succès de ce nouveau voyage ; c'est ce que Nous ne pouvons prévoir, et ce que Nous ne cherchons pas non plus a scruter, accoutumé que Nous sommes à Nous abandonner aveuglément au bon plaisir d'un Dieu qui, malgré notre souveraine indignité, s'est toujours plu à Nous combler de ses insignes faveurs. Caché dans ce petit coin du Diocèse, Nous éprouvons d'ineffables délices à les repasser dans l'intérieur de notre âme, et Nous nous préparons de notre mieux à y répondre plus fidèlement.

Nous ne nous dissimulons pas toutefois les difficultés particulières que Nous présente ce nouveau voyage, à raison du personnage que Nous allons y faire. Car il est question de solliciter à l'étranger, des secours pécuniaires ; et vous savez ce qui attend à chaque porte ceux qui tendent la main pour recevoir. Mais Nous nous considérons comme étant dans un cas si exceptionnel, que Nous n'hésitons pas de passer par dessus cette difficulté. A notre dernier voyage en Europe, l'on Nous offrit quelques secours temporels ; mais Nous les refusâmes, parce qu'il Nous semblait alors que l'Evêque d'un Diocèse comme celui de Montréal, devait trouver chez lui toutes les ressources qui lui étaient nécessaires pour lui et ses œuvres. Mais aujourd'hui que Montréal est à la quête, et que ses malheurs excitent une compassion générale, Nous ne croyons pas Nous déplacer en Nous mettant au nombre des victimes du terrible incendie qui Nous a mis dans la rue, et en demandant un secours dont, plus que pas un, Nous avons un si pressant besoin.

Ainsi, N. T. C. F., quoiqu'il en coûte beaucoup à notre pauvre nature, Nous partons, avec l'intime confiance que le Seigneur Nous donnera son Ange, pour Nous garder dans toutes nos voies, et Nous tracer l'Itinéraire de notre voyage. Nous irons partout où il Nous inspirera d'aller ; et Nous frapperons à toutes les portes qu'il Nous indiquera. Avant tout, Nous allons dans la Ville Sainte, faire part de notre malheur au Père commun, lui rendre compte de vos âmes et recevoir sa bénédiction.

Mais Nous ne partirons pas sans vous dire que Nous avons droit de compter sur vos sympathies, et sans faire appel à vos bons cœurs. Vous comprenez que c'est pour vous aider à vous acquitter du devoir si juste qui vous est imposé de contribuer, selon vos moyens, aux Edifices Religieux qui sont aux charges du Diocèse, pour la raison toute simple qu'ils doivent être à l'avantage de tous les fidèles. Ce qui vous sera demandé sera peu de chose pour chacun ; mais si tout le monde y met la main, Nous serons puissamment secondé pour faire un établissement qui réponde à la grandeur du Catholicisme dont il ne faut pas oublier l'honneur, dans une ville comme la nôtre, où nos frères séparés font, pour leurs temples, tant de sacrifices. Les lugubres décombres que Nous laissons sous vos yeux vous diront plus haut et plus éloquemment que Nous ne pourrions le faire, comment vous devez vous acquitter d'un devoir si légitime. Vous entendrez leur touchant

langage, et vous répondrez à leur pressant appel. C'est le doux espoir que Nous emportons dans notre cœur, et ce qui Nous donnera des forces pour solliciter la charité de l'ancien Monde en notre faveur. Et s'il vous fallait des exemples pour vous encourager à être généreux pour la reconstruction de votre Cathédrale, Nous vous citerions celui des Catholiques d'Albany, qui pour la leur viennent de fournir cinquante mille piastres. Aussi, ont-ils aujourd'hui la consolation de remplir leurs devoirs religieux dans une Eglise qui est une merveille de notre Amérique.

Tel est, N. T. C. F., le but principal de notre voyage. Mais chemin fesant, Nous nous proposons de traiter beaucoup d'autres affaires d'un haut intérêt pour notre Diocèse ; car ses besoins Nous suivent partout. Oh ! oui, croyez le, N. T. C. F., il n'est pas de Mère qui porte dans ses bras avec plus de tendresse, un enfant unique, que Nous ne portons le Diocèse entier dans notre cœur, en quelque lieu que Nous soyons. Nous emportons avec Nous un désir insatiable de votre bonheur, et Nous le déposerons sur le tombeau des SS. Apôtres, aux pieds du Souverain Pontife et dans tous les lieux sanctifiés que Nous allons visiter sur notre route.

De votre côté N. T. C. F., vous ne Nous oublierez pas, Nous en avons la confiance, et Nous en sentons le besoin. Le voyage offre toujours de nombreux dangers pour le corps et pour l'âme. Notre faiblesse les redoute ; mais vos prières les écarteront. Ne manquez donc pas de penser à Nous chaque fois que vous prierez soit en famille soit à l'Eglise. Que le souvenir de nos innombrables besoins vous suive à la sainte table, à la messe et dans toutes vos pieuses réunions de Confréries. Offrez pour le succès de notre voyage, les aumônes de la Propagation de la Foi, les mortifications de la Société de Tempérance, les charités de la Saint-Vincent de Paul, les soupirs de l'Archiconfrérie, les hommages de l'Adoration Perpétuelle. Ces cinq Associations Diocésaines sont comme cinq fleuves qui arrosent le Diocèse entier. Par votre ferveur à en bien remplir tous les devoirs, ayez soin, N. T. C. F., qu'ils coulent toujours à pleins bords.

Dans cette même intention, remplissez tous vos devoirs de chrétien. Obéissez à vos Pasteurs, et réjouissez, par votre soumission filiale, le cœur de celui qui Nous remplace. Que la paix règne dans toutes les Paroisses. Que la justice fasse le bonheur de toutes les familles. Que le zèle de la gloire de Dieu embrâse tous les cœurs. Que ce zèle vous porte surtout à édifier nos frères séparés, par la pratique de toutes les solides vertus que commande à tous notre sainte Religion. Oh ! N. T. C. F., le bon exemple ! Voilà l'argument sans réplique, qui peut faire rentrer dans le sein de l'Eglise, tant de pauvres âmes égarées qui se perdent sous nos yeux. Nous les recommandons à votre charité. Pour leur édification, comme pour l'accomplissement de vos devoirs les plus indispensables, qu'il n'y ait parmi vous ni ivrognerie, ni fraude, ni jurements, ni paroles obcènes. Sauvons ces pauvres âmes ; elles sont si précieuses ! et elles ont coûté si cher à notre Dieu !

A vous surtout, ferventes Communautés, de donner l'exemple du plus généreux dévouement, pour la sanctification du peuple de Dieu et le retour de ces âmes égarées. Nous les recommandons de nouveau à votre tendre charité. Vivre pour souffrir, afin de sauver des âmes, voilà votre mission. Notre cœur surabonde de joie, en voyant que vous le remplissez si généreusement. Que Dieu en soit loué !

A ces causes le St. Nom de Dieu invoqué, et de l'avis de NN. VV. FF., les Chanoines de notre Cathédrale, Nous avons réglé, statué, ordonné, réglons, statuons, ordonnons ce qui suit :

1° Nous nommons, par les Présentes, Administrateur de notre Diocèse, à commencer du jour de la publication du Présent Mandement, Mgr. Joseph LaRocque, Evêque de Cydonia, et Coadjuteur de Montréal, et Nous lui donnons tous les pouvoirs qui lui sont nécessaires pour le gouverner, tant au spirituel qu'au temporel, lui conférant à cet effet non seulement les facultés que Nous exerçons comme Evêque Titulaire, mais encore celles que Nous tenons du St. Siége, et qu'il Nous est permis de déléguer.

2° L'on terminera le Prône, tous les Dimanches et Fêtes, dans toutes les Eglises où se fait l'Office Divin en disant cinq *Pater* et cinq *Ave*, pour obtenir la bénédiction du Ciel sur notre voyage. Dans les Eglises de Communautés ces prières se feront, aux dits jours, après la Messe conventuelle. On commencera à les dire le jour que se publiera le présent Mandement.

Adieu, maintenant, pieux fidèles, ferventes communautés, Clergé si cher à notre cœur. Notre dernier désir, en laissant les rives de la Patrie, est celui de votre bonheur. Si Dieu Nous fait la grâce de vous revoir, ce sera pour mieux travailler tous ensemble à la gloire de son Saint Nom.

Anges Gardiens des Pays que Nous allons parcourir, joignez vous à ceux des lieux que Nous quittons, pour que partout Nous soyons en sûreté, à l'ombre de vos aîles.

Saints Patrons de toutes les Paroisses de ce Diocèse, prenez soin de ces âmes que notre Dieu vous a chargés de protéger. Si Nous revenons heureusement au milieu d'elles, nous vous serons tous ensemble plus dévoués que jamais. Vous connaissez les dangers de cette vie. Oh ! aidez nous à les éviter.

Saints Patrons de notre Cathédrale et de notre Evêché, bienheureux Jacques et Jean, soyez voyageurs avec Nous, puisque vous n'avez plus ni temple, ni autel pour vous reposer ici et recevoir nos hommages. C'est pour votre gloire que Nous allons voyager. En tous lieux, vous parlerez donc pour Nous, vous qui êtes, par votre puissante parole, les Enfans du tonnerre.

Bon Saint Joseph, Protecteur de Jésus et de Marie dans leur pénible voyage en Egypte, daignez Nous prendre sous votre protection, et Nous diriger dans toutes nos voies. Si ce voyage est heureux, comme Nous l'espérons, car on ne vous in-

voque jamais en vain, vous aurez votre autel dans le nouveau Temple, et Nous ferons tout en notre pouvoir pour que votre pélérinage y soit religieusement fréquenté, et votre nom dévotement invoqué. Glorieuse Mère de Dieu, Puissante et Aimable Protectrice de ce Diocèse, vous connaissez nos maux et vous en aurez pitié, car vous êtes notre bonne et tendre mère à tous. Nous n'aurons pas cette fois la consolation de déposer, en partant, à l'autel de votre *Très-Saint et Immaculé Cœur*, les vœux de notre cœur affligé. Hélas ! il est détruit cet autel qui était pour nous tous, le trône de vos miséricordes : mais Nous marchons pour le relever de ses ruines. O vous qui êtes l'Etoile de la mer, tracez Nous la route, et conduisez nos pas. Daignez prendre sous votre protection ce troisième voyage que Nous n'entreprenons, ce Nous semble, que pour la plus grande gloire de votre Divin Fils. Vous le bénirez donc, et il sera heureux !

Sera le présent Mandement lu au Prône, dans toutes les Eglises où se fait l'office publique, et en chapître, dans toutes les communautés, le premier Dimanche après Pâques, et s'il n'était pas reçu à temps, le premier Dimanche après sa réception.

Donné à St. Colomban, le jour de la fête du Glorieux St. Joseph, dix neuvième jour de Mars, de l'an mil-huit-cent-cinquante-trois, sous notre seing et sceau, et le contre-seing de notre Secrétaire.



✠ IG. EVEQUE DE MONTREAL.

Par Monseigneur,

J. O. PARÉ,

Chanoine Secrétaire.